

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1959

THÈSE

364^{no}

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PAR

G O Y, Gilbert

né le 16 Janvier 1927 à NANGIS (S-&-M)

Présentée et soutenue publiquement le :

CLIMAT PSYCHOLOGIQUE DE L'HIVERNAGE

Président : M. L. MICHAUX, Professeur

ÉDITIONS A. G. E. M. P. — 8, RUE DANTE - PARIS-V^e

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du candidat : G O Y

Prénom : Gilbert

Date de soutenance

N° d'ordre :



1

GOY, Gilbert
Climat psychologique
de l'hivernage.
Paris Dact. In 4° 31 p.
Thèse Méd. Paris 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1959

2

GOY, Gilbert
Climat psychologique
de l'hivernage.
Paris Dact. In 4° 31 p.
Thèse Méd. Paris 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1959

3

GOY, Gilbert
Climat psychologique
de l'hivernage.
Paris Dact. In 4° 31 p.
Thèse Méd. Paris 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1959

4

GOY, Gilbert
Climat psychologique
de l'hivernage
Paris Dact. In 4° 31 p.
Thèse Méd. Paris 1959
N°
Ed. A.G.E.M.P. 1959

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1959

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLOME D'ÉTAT

PAR

G O Y, Gilbert

né le 16 Janvier 1927 à NANGIS (S-&-M)

Présentée et soutenue publiquement le :

CLIMAT PSYCHOLOGIQUE DE L'HIVERNAGE

Président : M. L. MICHAUX, Professeur

2015-2016

[illegible]

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

PROFESSEURS

15-1-59

MM. Aubin (A.), Bénard (H.), Brocq (P.), Bulliard (H.), Cadenat (F.), Chabrol (E.), Champy (C.), Chevallier (P.), Debré (R.), Donzelot (E.), Gastinel (P.), Guillain (G.), Halphen (E.), Harvier (P.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Lantuejoul (P.), Laroche (G.), Laubry (C.), Lévy-Solal (E.), Lhermitte (J.), Lian (C.), Loeper (M.), Marion (G.), Mathieu (P.), Mocquot (P.), Mondor (H.), Monod (R.), Moreau (R.), Mulon (P.), Olivier (E.), Richet (C.), Strohl (A.), Tanon (L.), Velter (E.).

DOYEN Léon BINET.

Membre de l'Institut

ASSESEUR. Jean VERNE.

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	CORDIER (G.)
Anatomie (Chaire à titre personnel)	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Bactériologie	FASQUELLE (R.)
Biochimie médicale	JAYLE (M. F.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Clinique carcinologique (Inst. G. Roussy)	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	MOUQUIN (M.)
	Beaujon SICARD (A.)
	Cochin QUÉNU (J.)
Cliniques chirurgicales	Hôtel-Dieu MÉNÉGAUX (G.)
	Saint-Antoine GOSSET (J.)
	Salpêtrière MOULONGUET (P.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	FÈVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et réparatrice (Cochin)	MERLE D'AUBIGNÉ (R.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	GAUDART-D'ALLAINES (F. de)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laënnec)	MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J.)
Clinique génétique médicale (Enfants-Malades)	LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)	FUNK-BRENTANO (P.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (St-Louis)	DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades)	CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Ste-Anne)	DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)	HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	ALAJOUANINE (T.)
	Broussais GENNES (L. de)
	Cochin JUSTIN-BESANÇON (L.)
Cliniques médicales	Hôtel-Dieu BARIÉTY (M.)
	Lariboisière SOULIÉ (P.)
	Pitié DREYFUS (G.)
	St-Antoine KOURILSKY (R.)
Clinique médicale d'hydrologie thérapeutique et climatologie (Bichat)	DEBRAY (G.)
Clinique médicale propédeutique	PASTEUR VALLÉRY-RADOT (L.)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hotel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	PETIT-DUTAILLIS (D.)
Cliniques obstétricales	NACOMME (M.)
	Baudelocque N...
	Port-Royal VARANGOT (J.)
	Tarnier RENARD (G.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	AUBRY (M.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	MARIE (J.)
Clinique de pédiatrie Sociale (Enfants-Malades)	BERNARD (E.)
Clinique de pneumo-phthisiologie (Laënnec)	MICHAUX (L.)
Clinique psychiatrique infantile (Salpêtrière)	LELONG (M.)
Clinique de puériculture (St-Vincent-de-Paul)	COSTE (F.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	DECHAUME (M.)
Clinique stomatologique (Pitié)	SÉNÈQUE (J.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	LEMAIRE (A.)
Clinique thérapeutique médicale (St-Antoine)	FEY (B.)
Clinique urologique (Cochin)	DJOURNO (A.)
Electrophysiologie médicale (chaire à titre personnel)	GIROUD (A.)
Embryologie	N...
Histoire de la médecine et de la chirurgie	VERNE (J.)
Histologie	DEPARIS (M.)
Hygiène des collectivités (chaire à titre personnel)	

Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	MM. TURPIN (R.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIÉDELIÈVRE (R.)
Parasitologie	GALLIARD (H.)
Pathologie chirurgicale	COUVELAIRE (R.)
Pathologie exotique	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée	LENÈGRE (J.)
Pathologie humorale et immunologie expérimentale (chaire à titre personnel)	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	N . . .
Pathologie et thérapeutique générales	GARCIN (R.)
Pharmacologie et matière médicale	CHEYMOL (J.)
Physiologie	BINET (L.)
Physiologie (chaire à titre personnel)	BARGETON (D.)
Physique médicale	DOGNON (A.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)
Technique chirurgicale	PATEL (J.)
Thérapeutique	BROUET (G.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGRÉGÉS ET MAÎTRES DE CONFÉRENCES - AGRÉGÉS

	MM.		MM.
Anatomie	{ CABROL (G.) COUINAUD (G.) OLIVIER (G.) GAUTHIER-VILLARS (Mlle P.) pr. s. ch.	Orthopédie	{ JUDET (R.) RAMADIER (J.)
Anatomie pathologique	{ BUSSET (F.) GOUYGOU (Ch.) ORCEL (L.) PAILLAS (J.)	Oto-rhino-Laryngologie	DEBAIN (J.)
Anesthésiologie	VOURC'H (G.)	Parasitologie	{ BRUMPT (L.C.), pr. s. ch. CHABAUD (A.)
Bactériologie	{ NÉVOT (A.) pr. s. ch. BARBIER (P.) CHRISTOL (D.) TOURNIER (P.)		{ BARCAT (J.) BINET (J.-P.) GAUCHOIX (J.) CHATELIN (C.-L.) DUBOST (Ch.) DUBOST (Cl.) FAUREL (J.) FLABEAU (F.) GERMAIN (A.) LAURENCE (G.) agr. per. LORTAT-JACOB (J.-L.) LOYGUE (J.) MERCADIER PERROTIN (J.) ROBERT (H.) THOMERET (G.)
Biochimie médicale	{ DESGREZ (P.), pr. s. ch. POLONSKI (J.), m. conf. SCHAPIRA (G.), m. conf.	Pathologie chirurgicale	
Biologie médicale	BOURLIERE (F.), m. conf.		
Carcinologie	{ DENOIX (P.) MATHE (G.)	Pathologie exotique	SCHNEIDER (J.)
Dermato-Syphiligraphie	DUPERRAT (B.)	Pathologie expérimentale	{ CROSNIER (J.) HARTMANN (L.) LÉPER (J.) MAURICE (J.) PLAS (F.) RICHEL (G.)
Electro-Radiologie	LEDoux-LEBARD (G.)		
Embryologie	TUCHMANN-DUPLESSIS (H.)		
Hématologie	{ BILSKI-PASQUIER (G.) DAUSSET (J.) COUJARD (R.) pr. s. ch.		
Histologie	{ MAROIS (M.) RACADOT (J.) CORNET (A.)		
Hydrologie			
Hygiène	{ BOYER (J.), pr. s. ch. CORRE-HURST (Mme L.)		
Maladies infectieuses	{ BASTIN (R.) DUPONT (V.) DEROBER (L.), pr. s. ch.		
Médecine légale	{ HADENGUE (A.) FOURNIER (E.) GUENIOT (M.)		
Médecine du travail	ALBAHARY (G.)		
Neuro-chirurgie	DAVID (M.)	Pathologie médicale	{ AUSSANNAIRE (M.) BOUR (H.) BOUVIER (J.) BOUVRAIN (Y.) BRICAIRE (H.) BRISAUD (H.) BROCARD (H.) BUGE (A.) CASTAIGNE (P.), m. conf. CATINAT (J.) CONTAMIN (F.) COURY (G.) FREZAL (J.) HOUSSET (E.) LAROCHE (Cl.) LESOBRE (R.) MACREZ (G.) NICK (J.) PERUIGNOT (H.) m. conf. ROYER (P.) WOLFROMM (R.)
Neurologie	LHERMITTE (F.)		
	{ GRANJON (A.) HERVET (E.) LE LORIER (G.) MORIN (P.) MUSSET (R.) ROBEY (M.) THOYER-ROZAT (J.)		
Obstétrique			
Ophtalmologie	{ BRÉGEAT (P.) SARAUX (H.)		

	MM.		MM.
	JOSEPH (R.)	Pneumo phthisiologie . . .	KREIS (B.)
	MANDE (R.)	Psychiatrie	PICHOT (P.)
Pédiatrie-Puériculture. . .	MOZZICONACCI (P.)	Psychiatrie infantile. . . .	DUCHÉ (D.)
	POLONOVSKI (C.)	Rhumatologie	DELBARRE (F.)
	ROSSIER (A.)		CERNÉA (P.)
	LEYY (Mlle J), pr. s. ch.	Stomatologie.	CHAPUT (M ^{me} A.), m.c. agr.
Pharmacologie.	BOISSIER (J.)		GRELLET (M.)
	LECHAT (P.)	Thérapeutique	CHASSAGNE (P.)
Physiologie	PARROT (J.), pr. s. ch.		LAMOTTE (M.)
Physique médicale	DEJOURS (P.)	Urologie	QUENU (L.)
	GOUGEROT (L.), m. conf.		

III. — PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

	MM.		MM.
	ABOULKER (P.)	Clinique neuro-rhumatologique SÈZE (S. de)	
	AMELINE (A.)		GRASSET (J.)
	HUGUIER (J.)		LEPAGE (F.)
Clinique chirurgicale	LÉGER (L.)	Clinique obstétricale	MAYER (M.)
	OLIVIER (C.)		MERGER (R.)
	PADOVANI (P.)		RAVINA (J.)
	POILLEUX (F.)		
	ROUX (M.)	Clinique ophtalmologique . .	DESIGNES (P.)
	VERNE (J.-M.)		OFFRET (G.)
	HAGUENEAU (J.), pr. s. ch.	Clinique oto-rhino-laryngo- logique	MADURO (R.)
	BOUDIN (G.)		
	CONTE (M.)	Clinique pédiatrique et pué- riculture	LAPLANE (R.)
Clinique médicale.	DOMART (A.)		
	MILLIEZ (P.)	Clinique psychiatrique. . .	BARUK (H.)
	PERRAULT (M.)		
	RAMBERT (P.)	Clinique urologique	KUSS (R.)
	THIEFFRY (S.)		
	TURIAF (J.)		

IV. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie.	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch.
Biochimie médicale.	ETTORI (J.) Pr. à t. pers.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

Secrétaire général de la Faculté . . . M. LENA (J.)

Secrétaires. M^{me} BEURLAND (H.), M^{lle} CHAINTREUIL (G.), M^{lle} HURÉ (A.)

Conservateur, chargé de la direction de la Bibliothèque M. le Docteur HAHN (A.)

Conservateurs M^{lles} DUMAITRE (P.), GOICHON (A.-M.)

Bibliothécaires { M^{me} CONTET (J.), M^{lles} LAURENT (H.),
LE NOIR (G.), QUIÉVREUX (E.)

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A ma Mère

A ma Femme

A tous les miens

A Monsieur le Professeur L. MICHAUX

qui a bien voulu accepter
la présidence de cette thèse.

Au Docteur DEVIMEUX

Chirurgien de l'hôpital de Fontainebleau

mon Maître

Au Docteur DUCHENE

Médecin des hôpitaux psychiatriques.

qui m'a beaucoup aidé

A mes compagnons de l'antarctique.

CLIMAT PSYCHOLOGIQUE DE L'HIVERNAGE

J'ai vécu un hivernage en base polaire, et j'ai été frappé par l'importance considérable des problèmes psychologiques qu'on y rencontrait.

Malgré ce qu'on m'en avait dit, malgré ce que je pouvais imaginer, je ne pensais pas, avant notre départ en terre lointaine, que ce côté humain d'une expédition polaire pouvait présenter une telle acuité.

Depuis mon retour en France, j'ai recueilli d'autres échos. Malgré le silence qui entoure cette question, je veux en parler.

Nous étions une vingtaine à débarquer cette nuit-là sur l'Antarctique, scientifiques et techniciens. J'étais le médecin de l'expédition.

Nous devions passer quatorze mois en Terre Adélie.

Il faisait un temps magnifique, la brume s'était levée, le soleil teintait de rose les icebergs, la mer était bleue. Au pied de l'immensité blanche du "plateau" qui montait, gigantesque, jusqu'à remplir tout l'horizon, la base.

Une expédition avait hiverné avant nous; nous venions la relever.

Nous étions heureux d'être arrivés après ce voyage interminable de deux mois et demi sur les océans, curieux de voir les anciens que nous étions prêts à admirer. Mais d'emblée, nous étions tous frappés par ces visages sombres, apathiques, cette atmosphère d'abandon qui régnait sur la base, cette seule pensée répétée, écrite même sur les murs : repartir.

Je vais essayer d'expliquer comment ces hommes étaient si las, à la lumière de notre propre expérience.

Et d'abord, où étions-nous ?

Au bout du monde, dans un désert de glace; au sud, la masse écrasante du continent de glace; au nord, à l'infini, la mer recouverte par la banquise, dix mois par an. Une seule possibilité de communication avec l'extérieur : la radio, et notre bateau, l'année prochaine, si le pack n'était pas trop épais ...

Le bateau vient de repartir, nous laissant seuls. Et les oiseaux, seule présence vivante, sont aussi repartis vers le Nord.

Les deux premiers mois nous sommes absorbés par des travaux d'installation, face à des problèmes neufs qu'il faut résoudre. Une activité de ruche, une immense bonne volonté, beaucoup d'entr'aide, tels sont les caractères de cette période.

Alors, tous les petits incidents d'une vie communautaire, - simple mauvaise humeur, réflexion blessante, attitude trop personnelle, directives maladroitement, - tout cela est absorbé facilement, ainsi que les travaux pénibles dans le blizzard, les corrections ingrates.

Nous prenons conscience de notre solitude, nous avons très besoin d'estimer nos camarades, nous sommes parfaitement bienveillants.

Puis c'est le stade de vérité.

La nuit polaire vient, les jours se ressemblent tous; nous sommes entassés les uns sur les autres. On réalise vraiment que cela va durer longtemps, ce séjour dans une baraque, où tous les bruits, toutes les conversations s'entendent, où chaque geste, chaque comportement est retrouvé, reconnu, presque immuable.

L'enthousiasme du début tombe. Il ne peut résister longtemps à l'implacable succession morne des heures.

Nous avons peu de place, notre barque est coupée de chaque côté d'un étroit couloir par des boxes pour un ou deux hommes, et encombrés de matériel. Je ne connais personne qui ait parcouru ce couloir sans avoir jeté, à chaque allée et venue, des coups d'oeil furtifs à droite et à gauche.

Le sommeil ne vient pas, le soir sur la couchette. L'attitude légèrement malveillante d'un camarade est mille fois retournée dans la pensée, malgré une recherche désespérée d'évasion vers quelque chose de chaud, d'affectueux, d'un peu raffiné, et qui est souvent vains, ou du moins de plus en plus difficile.

Pas de détente, malgré des célébrations de fêtes, d'anniversaires, qui ne peuvent pas être heureux. Il manque trop d'éléments pour cela.

C'est un stade de vérité, parce que chacun laisse apparaître, enfin, son vrai visage, chaque individualité se précise.

Bien sûr, la plupart d'entre nous accomplit scrupuleusement sa tâche :

- les mécaniciens, aux doigts desquels les outils glacés collent
- les météorologistes qui, à l'extérieur, recommencent souvent le lancé d'un ballon sonde qu'une rafale plus forte vient d'arracher à leur main;
- les "scientists", qui partent par tous les temps rechercher leurs enregistrements, ou réparer leurs appareils déréglés par le froid.

Mais on découvre :

- le paresseux : il ne fait plus d'effort pour ne pas le paraître, et recherche astucieusement les mille façons de se dérober;
- l'orgueilleux : il ne se gêne plus pour laisser paraître son mépris pour la plupart;
- le pleutre : il ne veut prendre aucune responsabilité et se met toujours à l'abri derrière des directives, qu'il recherche puis critique ouvertement;
- le dégoutté : il a sans cesse besoin d'avoir les mains propres et vaque à ses occupations dans la baraque avec des gants.

L'égoïste aussi perd ses scrupules.

Au point de vue sexuel, il n'y a pas de problèmes, et il n'y en aura pas : peu de grosses allusions obscènes; parfois seulement une main, posée affectueusement sur une épaule, rencontre un abandon soudain, à peine gênant. C'est tout.

Nous nous connaissons bien maintenant. Le temps s'écoule normalement jusqu'au milieu de l'hiver. Et au moment où le soleil commence à remonter lentement au-dessus de l'horizon, où chaque jour est un peu plus long que le précédent, s'installe la période pathologique.

o
o o

B. a trente ans. C'est un scientifique particulièrement qualifié dans sa spécialité. Depuis quelques jours il se tient immobile pendant des heures, indifférent à tout l'entourage, debout dans le couloir, ou assis sur un siège, prostré, abimé dans ses pensées, le visage crispé, figé, les yeux baissés. Il ne répond plus aux questions amicales des camarades qui s'étonnent.

Depuis deux mois, il tente en vain de remettre en état un appareil électronique. Le soir, il vient me voir. Je suis le seul à avoir sa confiance; il se méfie de tout le monde et me pose les questions les plus extraordinaires sur l'honnêteté des autres. Je le rassure.

Deux jours après il m'avoue être persuadé de la malveillance de la part de quelqu'un : : on sabote son appareil. Il n'y a pas la moindre vraisemblance d'une telle affirmation, pas la plus petite justification d'une telle hypothèse. Nos camarades sont au-dessus de tout soupçon. Nous faisons partie d'une expédition scientifique; l'honnêteté scientifique est la raison d'être et la justification de notre séjour. Je lui dis, je lui répète que détruire nos instruments de travail ce serait aller contre notre propre intérêt.

Nous devons amasser le plus de documents valables. Tout le monde est conscient de cette nécessité.

Rien n'y fait; il ne veut surtout pas se considérer comme momentanément déprimé et refuse d'admettre le moindre traitement tranquillisant.

La situation s'aggrave. B. accuse d'abord un homme qu'il pourrait considérer comme lui étant hostile; puis ses accusations deviennent plus générales, il les laisse paraître, et elles ne sont plus étayées par l'antipathie.

Tout le monde est progressivement mis en cause : d'abord les autres scientifiques, puis les non-scientifiques qui seraient bien en peine de provoquer autre chose qu'une panne très grossière et facilement mise en évidence.

On l'aide; on recherche ensemble à remettre en état l'appareil. On est rapidement persuadé que la conception même de celui-ci est en cause; d'ailleurs il existe d'autres exemplaires similaires dans des missions étrangères qui ne donnent pas satisfaction.

Il refuse de l'admettre. La nuit, il se réveille en sursaut pour surveiller ses autres appareils. C'est un véritable "délire de persécution". Il se croit victime de machinations.

Cela dure deux mois. Puis nous réussissons enfin à l'entraîner à l'extérieur. Il consent à m'accompagner dans des travaux de force. Il dort beaucoup mieux. Il accepte enfin d'abandonner définitivement son appareil.

Ce retour à la normale se poursuivra jusqu'à la fin de l'hivernage. Mais personne ne lui reparlera de cette question.

Il n'a pas été trop traumatisant pour ses compagnons; il s'agissait d'un délire calme, tranquille. L'énormité de son erreur nous protégeait tous. Nous jouissions d'un bon équilibre psychologique.

o
o o

G. a 28 ans. C'est un technicien très apprécié de ses chefs, admiré de ses camarades.

Malgré de bonnes études secondaires, il se veut manuel. Il a une conscience professionnelle parfaite; il est dur au travail. Intelligent, énergique, aucune tâche ne le rebute. Dans son métier il est irremplaçable.

Incisif, spirituel, il a toujours le mot drôle, précis, définitif. On l'aime, mais aussi on le craint un peu car il est entêté, peu nuancé dans ses jugements. C'est une forte tête. Il ne craint personne, il se sent solide pour stigmatiser la moindre défaillance de son voisin en public.

Il est d'abord très bienveillant, réconfortant; il est également ambitieux. Il voudrait se cultiver, et demande à être dirigé. On lui donne d'excellents conseils, on encourage ses bonnes dispositions. Mais, en fait, c'est un paresseux intellectuel et un velléitaire. Il entr'ouvre de nombreux livres, puis, rapidement les abandonne. C'est aussi un orgueilleux, le rôle d'élève le rebute. Il lui est plus facile de travailler de ses mains, car il est adroit. Il décourage ses conseillers et abandonne définitivement ses projets d'étude.

Cet échec l'humilie.

Alors commencent des crises de dépression où, en une sorte de confession publique, il fait son autocritique.

C'est une autocritique calme, désespérée : il voit clair, c'est un raté, il n'y a rien d'autre à faire; aucun argument ne le fait changer d'avis.

Deux jours après, tout est parfait, il chantonne. Nous sommes tous des garçons épatants.

Il va peser lourd sur toute la fin de l'hivernage.

A la "mid-winter", jour de fête dans tout l'Antarctique, brutalement, sans la moindre raison, il couvre d'injures les plus grossières, malveillantes, blessantes, son meilleur ami. Il présente une crise d'agitation forcenée, avec gestes menaçants. Il écume littéralement.

Par la suite, son comportement se dégrade progressivement: accès mélancoliques, crises d'agitation se répètent plus fréquemment. Les périodes de calme deviennent plus brèves.

Il attaque les camarades qu'il estime le plus, leur prête les intentions les plus machiavéliques. C'est un véritable délire, et un délire agité pendant lequel il hurle.

Même quand il semble paisible, les conversations deviennent de plus en plus difficiles avec lui. Il ne tolère plus la moindre critique. Il est prêt à éclater à nouveau. Il n'admet aucun conseil, il est proprement inapprochable. Il fait le vide autour de lui, lassant les plus patientes bonnes volontés.

A trois mois de la fin de l'hivernage, personne ne se sent à l'abri de ses accès.

Les deux derniers mois sont ni plus ni moins irrespirables.

Quelques hommes, partis quinze jour en raid, reviennent à la base. A leur départ, ils étaient peut enthousiastes pour quitter ce qu'ils considéraient comme malgré tout un havre. Après ving quatre heures de séjour dans notre base, ils sont très heureux de repartir.

Malgré le retour de l'été austral, malgré l'approche de la relève, c'est encore pire. On craint un accident.

Au cours d'une crise plus forte encore, tout le monde fait le vide. G. recherche les contradictions, multiplie les provocations.

Nos successeurs sont maintenant suspectés. Il est le seul à n'en attendre pas une détente, une amélioration de son sort, mais leur prête les projets les plus malveillants.

Entre ses aises, son pessimisme est aggravé par une sorte de prise de conscience de ses torts et de ses remords, de l'existence d'un fossé qu'il creuse autour de lui.

C'est une sorte de cycle infernal. Son orgueil est blessé. Il aimait boire, il ne boit plus. Il dormait bien, son sommeil est agité. Il maigrit.

Il cherche une évasion dans l'accomplissement d'une tâche inutile, gratuite, rebutante, repoussante même, au résultat très éphémère, oeuvre de longue haleine qu'il se sent seul capable d'attaquer. Il cherche à se reconsidérer à ses propres yeux, sans y croire. Il cherche surtout, dit-il, à ne plus penser. Il est très malheureux.

Les hommes réagissent bien au début, ils veulent l'aider et ils l'entourent davantage. Puis ils se lassent de ces tentatives vaines qui sont brutalement repoussées. On a peur, on étouffe, on lui en veut malgré tout.

Dans ces conditions, l'union et l'entente qui avaient prévalu jusque là se dissocient.

Il y a ceux qui savent brestier au-dessus de cette situation et acceptent tout parce que c'est préférable; il faut tenir en ne donnant pas la moindre prise à ces conflits, en supprimant tout ce qui pourrait provoquer une crise : ils sont quelques-uns.

Il y a ceux qui se retranchent dans une sorte de tour d'ivoire et se cachent le plus possible.

Il y a ceux qui perdent pied les uns après les autres parce qu'ils sont très fatigués et qu'ils ont peur de G.

Puis on a trouvé une raison à l'installation de cette atmosphère irrespirable : la prétention de "l'élite". Alors cette idée fait son chemin; on se persuade de sa vraisemblance, on ne veut plus faire partie de cette caste. Cela donne, pendant quelques jours, une mauvaise conscience, mais cela semble la sécurité.

o
o o

Il y a B. C'est un technicien de 28 ans. Après huit mois d'hivernage, il trouve son travail assommant. Malgré toute l'aide qu'on lui apporte, les activités extra-professionnelles qu'on lui propose - et qu'il aime - il s'intéresse de moins en moins à ce qu'il fait. Il se croit méprisé, brimé, exploité.

Il ne veut pas être un simple auditeur dans les conversations techniques ou scientifiques, il lui faut une revanche contre ces prétendus intellectuels. Il cherche à sympathiser avec G., il le flatte et dénigre ses compagnons. G. n'est pas dupe, mais très vite, ils forment une sorte de clan où l'on ne pardonne pas aux autres sa propre médiocrité.

Ces comportements pénibles sont néfastes, car ils sont contagieux. Il y a un glissement progressif vers un laisser-aller. Il existe en fin d'hivernage une asthénie, et surtout une psychasthénie considérable qui touche plus ou moins la totalité d'entre nous.

Il devient de plus en plus difficile de lire autre chose que des illustrés cent fois relus.

Dans sa propre spécialité, devant un problème important, on n'est plus persuadé d'en avoir bien posé les données et l'on se trouve emprisonné dans une vue fausse de la question. Alors que le même problème se trouverait facilement résolu dans un cadre normal.

Il est difficile également de ne pas se laisser envahir par une idée, aussi invraisemblable soit-elle; répétée cent fois, surtout si elle est exposée à voix haute.

Même un certain langage, toute une série d'expressions sont repris, adoptés définitivement. Pour chaque expédition, il y a presque un langage particulier.

Le jugement objectif nécessite de plus en plus d'efforts. On ne sait plus très bien où l'on en est, et tout ce qui semblait bien établi une fois pour toutes peut être entièrement remis en question. Comme si rien n'était définitivement raisonnable en l'absence d'apports extérieurs.

Je citerai un exemple, Dans une autre expédition, deux camarades, parfaitement solides, calmes et unis, parlent de chemin de fer. Ce sujet est la conversation-type d'évasion. Chez nous il intéresse tout le monde et amène le sourire sur tous les visages. Chacun apporte sa précision.

Et finalement on est obligé d'intervenir car les deux amis, devenus antagonistes, viennent de sortir leurs couteaux; une bataille va s'engager. Pourquoi ? Parce qu'il ne peuvent se mettre d'accord sur l'heure d'arrivée à Paris de l'express de huit heures quarante.

C'est une histoire classique en hivernage, ainsi que celle du calme ramené dans une base, revolver au poing.

Nous ne sommes pas à l'abri d'un accident très grave en fin de ce séjour en Terre Adélie, et je connais deux camarades au moins, capables d'en provoquer.

Un troisième, n'osant me le dire directement, charge un tiers de me prévenir : il se sent très capable de tuer un homme, il ne sait encore lequel, sans doute le premier auquel il s'opposera; il en est affolé.

o
o o

Après avoir parlé de ma propre expérience, je veux rapporter deux observations faites dans deux hivernages différents.

D. a 25 ans. Il est radio. Ses références professionnelles sont bonnes.

Voici ce que révélait un examen psychologique pratiqué avant le départ.

Personnalité schizoïde aux capacités intellectuelles modestes, surtout marquée par d'importants sentiments pénibles inconscients qu'il tente de combattre dans des conduites de valorisation successives et répétées; mais ne parvient que très imparfaitement à donner une continuité homogène à ses comportements.

De contact difficile, le sujet est dominé par une attitude d'extrême réserve sinon de méfiance. Ses contacts humains restent limités en nombre, et ne permettent que des échanges superficiels pendant de courtes périodes.

Dans la relation avec autrui, tout se passe comme si le sujet craignait de se perdre; son effort d'autonomie et d'indépendance paraît ne pouvoir s'accomplir que dans un isolement relatif et en dehors de tout échange affectif profond.

Ceci aboutit à une activité assez dispersée, en des domaines nombreux dans lesquels le sujet espère prouver sa valeur et accroître une assurance et une confiance en soit qui lui font défaut.

Ses régulations émotionnelles sont dès lors difficiles, dont témoignent des réactions végétatives dans les contacts sociaux et une expression mimique souvent tendue et inquiète, voire figée.

A l'état habituel l'équilibre de ce sujet se réalise à travers des valorisations narcissiques, et des tentatives de protection de soi dans une raréfaction des échanges affectifs profonds.

L'agressivité trouve sa décharge dans des conduites sportives mais réalisées le plus souvent de façon assez impulsives (et témoignant souvent d'une absence d'élaboration préalable du comportement).

En résumé, personnalité non harmonieuse, présentant des failles importantes que le sujet tente sans cesse de combler, sans y parvenir de façon satisfaisante, sans cependant aboutir à des manifestations pathologiques caractérisées dans les situations sociales courantes. Ce problème d'une névrose de caractère doit être évoqué.

A 48 heures du départ de Paris, en plein été, son groupe se trouve déposé par - 25 ° sur le plateau glaciaire désolé et uniforme. D'emblée une tâche écrasante attend ces hommes. Il faut construire un abri pour le personnel et le matériel avant l'établissement du mauvais temps.

Les liaisons avec l'extérieur ne peuvent être assurés qu'exceptionnellement, la portée de l'appareil disponible étant insuffisante. Il est prévu la construction d'un émetteur suffisant. D. s'y est engagé à Paris. Le matériel nécessaire est sur place. D. a affirmé qu'il lui fallait huit jours pour monter cet appareil.

Comme cet appareil est indispensable pour toutes sortes de raison, son travail passe en priorité. Les corvées sont assurées par les trois autres.

D. n'y travaillent pas. Il semble indifférent à tout, il ne parle pas. Il ne semble pas stimulé par l'impossibilité présente de recevoir des nouvelles familiales.

A Au cours de conversations générales, il ne semble pas intéresser par ce qui est dit, mais de temps en temps D. prononce quelques paroles qui n'ont aucun rapport avec le sujet traité, puis il se replonge dans ses pensées.

On lui reparle de la construction de son appareil. Il reste muet. D. s'intéresse à tout sauf au travail auquel il s'est engagé.

Les mois passent, la nuit polaire vient, l'installation est terminée, l'appareil n'est toujours pas construit, malgré les rappels à l'ordre fréquents et l'aide apportée.

A la mi-Novembre, devant l'indifférence totale de D. on éclate. Depuis plusieurs mois D. a eu mille fois la possibilité de faire son travail. Il ne le fait. Pourquoi ? La patience de ses compagnons est à bout. Pas de réponse.

Mais cette nuit-là, à deux heures du matin, l'homme de veille constate qu'après avoir écrit une longue lettre D. se prépare à sortir. Et malgré les conseils de prudence, D. sort.

Au bout d'un quart d'heure, le camarade s'inquiète, recherche la lettre, la trouve. Il s'agit d'une sorte de testament dans lequel le signataire demande le pardon de sa conduite sans donner d'explications.

Immédiatement on part à sa recherche. Après un ratissage systématique on l'aperçoit dans un trou de neige qu'il s'est creusé.

On parle, puis D. se décide à retourner à la base.

Il fait quelques pas, puis, brutalement, il sort son couteau et fait mine de se poignarder. Son compagnon veut l'en empêcher mais se recule devant l'attitude menaçante de D. Quelques secondes se passent et D. s'effondre en larmes.

Dans les mois suivants la situation est inchangée. Il ne veut toujours pas s'intéresser à son émetteur. Il ne manifeste aucun remords et ne semble nullement gêné de son comportement étrange.

Les remontrances, l'attitude compréhensive, la gentillesse, rien n'y fait.

Et puis le 20 Mars, sans qu'on s'y attende, l'émetteur est construit, les liaisons radio sont possibles, mais D. ne s'y intéresse pas.

Et jusqu'à la fin de l'hivernage son mutisme, son indifférence totale resteront les mêmes.

o
o o

H. a 30 ans. Il est intelligent, C'est lui aussi, un excellent technicien; il aime son métier, le fait avec goût. Il s'y donne entièrement.

Un examen psychologique a été fait avant le départ. Je reproduis intégralement le compte rendu :

- Dispositions instinctives à l'activité physique.

Cet homme paraît avoir des réserves physiques moyennes. Il a de l'activité, un besoin de mouvement.

Il est vif, mais il perd du temps dans l'exécution de ce qu'il faut car il ne reste pas facilement centré sur une seule idée directrice.

Il n'est pas spécialement bien ordonné.

- Dispositions affectives, contracts. -

Il y a chez cet homme un mélange de finesse réceptive, de subtilité et de nature pas cultivée; il peut donc être tiraillé moralement suivant les événements et ses dispositions du mouvement.

Il y a chez lui un certain sens esthétique, un goût du beau embryonnaire qui peut lui communiquer certaines aspirations assez floues, mais qui le font sortir de ses préoccupations quotidiennes sans qu'il puisse très bien les exprimer et les qualifier.

Il a de la jeunesse de caractère, et dans les contacts avec les autres, il peut être agréable, direct, et même prévenant. Cependant il peut être victime de quelques mouvements impulsifs.

D'autre part, il mérite qu'on l'aide à mieux se trouver et se maîtriser. Nous l'avons dit, il ne manque pas de finesse.

- Dispositions intellectuelles. -

Il a une bonne intelligence, elle n'est pas développée par l'étude ni par l'ambiance, mais on peut s'appuyer sur elle pour l'aider à devenir stable.

Son observation est moyenne.

Sa mémoire n'est pas mauvaise.

Sa façon de compter montre des connaissances arithmétiques élémentaires.

raisonnements ne manquent ni de finesse, ni de logique, ni de souplesse.

Il a une certaine imagination, n'est pas inquieté par la nouveauté, ni l'imprévu.

Il peut faire de bons rétablissements devant des situations nouvelles et même un peu difficiles.

Il nous semble donc qu'il a de bonnes capacités pour s'adapter aux conditions assez particulières de travail qui seraient les siennes dans cette expédition.

Ses jugements sont, d'une part, cohérents, assez pénétrants et fins.

- Dispositions volontaires. -

Il ne manque ni d'activité, ni de dynamisme.

Il est capable de mettre, dans ce qu'il fait, beaucoup de volonté".

Le 8 Juillet, après une période de grosse activité, H. semble fatigué. Vers 16 heures, il va trouver le chef d'expédition et lui demande pardon : il a commis une lourde faute et il est sûr que ses camarades la connaissent tout en faisant semblant de l'ignorer. H. perçoit pourtant des allusions. Il est déshonoré. Il promet de tout raconter avant le départ. On le réconforte.

Le lendemain, H. reste prostré sur sa couchette. On l'encourage à se reposer.

Le 10, il accomplit son travail, mais semble tout à fait indifférent. Il répond par monosyllabes, il mange à peine.

Le soir, H. déclare à un camarade qu'il est indigne de revoir ses enfants et qu'il va se tuer. Puis il fond en larmes.

Le 11, il vaque à ses occupations, mais présente toujours un air absent, les yeux baissés, le regard vide.

L'après-midi, on le retrouve au fond de l'atelier, écroulé, pleurant et criant : "Je suis déshonoré, je ne peux revoir ma famille", et il ajoute : "tous les autres le savent, et même à l'extérieur puisqu'on les a prévenus par télégramme".

Toutes les tentatives d'apaisement sont vouées à l'échec.

H. commence par se calmer, il reprend confiance en lui, semble-t-il. Puis, après l'avoir laissé seul quelques instants, on le retrouve hagard, épiant toutes les conversations. Tout ce qu'il entend est interprété par lui comme des allusions perfides.

Par ailleurs, de jour en jour, augmente le nombre de fautes, dont il s'accuse. Ces fautes ne portent aucun préjudice à ses compagnons et sont mineures.

Les jours suivants, la situation est la même malgré le repos auquel on l'oblige, malgré les efforts de ses camarades, malgré l'isolement relatif que l'on peut réussir.

Il est empêché de se suicider par la crainte que sa femme ne touche aucune indemnité après sa disparition. Il s'accuse maintenant de tentative de masturbation avec un morceau de phoque, ou d'un geste obscène vis à vis d'un camarade.

Tout le monde est inquiet, on craint le pire.

Le 15 Juillet, la situation semble s'améliorer. H. pense pouvoir reprendre une vie normale. Il lui arrive même de sourire, ce qui n'est pas arrivé depuis dix jours.

Mais le 16 et le 17, de nouveau il s'effondre à plusieurs reprise. Ces crises sont provoquées à chaque fois par l'audition de conversations sans importance qui ne lui sont pas destinées.

A partir du 18, un autre camarade donne davantage d'inquiétude encore car il faut l'opérer d'urgence.

L'état de H. passe au deuxième plan, il s'améliore progressivement et sera bientôt définitivement guéri.

o
o o

Voici donc dans le cadre de la psychologie d'hivernage le récit de ma propre expérience, avec deux observations de comportement pathologique, auxquelles j'ai ajouté deux observations faites dans deux expéditions différentes, l'une par le médecin et l'autre par le chef d'expédition.

En dehors de ces quatre observations particulières, il convient de signaler qu'en fin d'hivernage tout le monde est plus ou moins perturbé.

Cette perturbation se manifeste essentiellement par la fatigue que présentent les hivernants, et plus spécialement par la psychasthénie considérable qui nous avait frappée chez ceux que nous avons relevés, et que mes camarades et moi avons ressentie.

A la fin de son séjour, l'hivernant résout avec difficulté des problèmes simples. Le raisonnement logique, le simple bon sens peuvent lui échapper progressivement. Il supporte de moins en moins bien le comportement anormal d'un compagnon, et peut se laisser littéralement "contaminer" par lui.

L'hivernant est soumis à l'influence du milieu.

Quel est le rôle "agressif" de ce milieu ?

Sivadon a montré l'influence du milieu physique sur la production et la fréquence des troubles mentaux dans le temps, en fonction des conditions atmosphériques, et dans l'espace en fonction des inégalités climatiques et écologiques.

Les courbes d'admission dans divers établissements psychiatriques mettent en évidence une double poussée vernale et automnale. Il existe une périodicité saisonnière des troubles mentaux.

Parmi les facteurs climatiques, l'altitude, la température, la lumière, l'électricité atmosphérique, les vents, les orages, auraient un rôle de stimulation.

H. de Toulon parle d'anémosenibilité. Il convient en effet d'abriter un déséquilibré neuro végétatif du vent du midi.

On est arrivé ainsi à la notion de météoropsychiatrie.

En région polaire, les stress climatiques sont dus au froid, au vent et à la neige, considérés isolément ou réunis. Le vent quel qu'il soit, donne au froid un caractère beaucoup plus pénible, et sur ces plateaux désolés, les grands vents sont très fréquents.

Au cours des tempêtes, le bruit même du vent et le fait qu'il vienne frapper la cabane donnent le sentiment d'être entièrement à la merci d'une force toute puissante.

Cependant la tempête présente un côté apaisant, parce que l'intensité même de ses hurlements efface tous les autres bruits à l'intérieur de la base, et repose de l'activité plus ou moins sonore des compagnons et de leurs conversations, et d'autre part,

dans la mesure où ces compagnons se sentent isolés et perdus dans la tourmente, la tempête crée un besoin de rapprochement.

L'alternance fréquente de l'action de l'air extérieur très froid et de l'atmosphère chaude à l'intérieur des habitations agissent davantage sur le système nerveux par suite des adaptations continuelles qu'elle exige, que ne le fait l'accoutumance au grand froid nécessitée par les voyages polaires.

L'environnement électrique a peut être un rôle en base polaire.

En Terre Adélie, les orages magnétiques ont une très grande intensité; mais nous n'avons pas remarqué de rapports entre l'activité magnétique et l'apparition de tension entre les hivernants.

L'absence de lumière pendant la nuit polaire semble avoir moins d'importance que la luminosité souvent insoutenable pendant l'été.

Boag dans une étude sur les hivernants de l'Alaska fait remarquer justement que les tensions tendent à atteindre le maximum de leur force, non pas au plus profond de l'hiver, quand les jours sont les plus courts et que le temps est le plus mauvais et le plus froid, mais à la fin de l'hiver quand le temps est, en général, beau. Et les plaintes de ces hommes portent toujours davantage sur la durée de l'hiver que sur ses rigueurs.

D'une manière générale le climat exerce son action plutôt indirectement, en aggravant l'isolement et en supprimant toute activité qui aurait à se dérouler en dehors des habitudes.

Les stress de la contrainte et de l'isolement nous semblent plus importants.

Abs a montré l'importance de la contrainte chez les Norvégiens travaillant au Spitzberg.

Les Norvégiens vivaient depuis toujours au nord du cercle polaire. Ils étaient donc habitués à la longue nuit hivernale; mais les conditions sociales étaient totalement différentes de celles qu'ils avaient chez eux.

"Le travailleur est obligé de cohabiter dans une même chambre avec ses collègues et de tenir compte constamment de leur présence pendant ses heures de liberté. Bientôt, il les connaît bien mieux, avec leurs faiblesses et leurs défauts, qu'il ne lui aurait été possible de les connaître au pays. Il en a, depuis longtemps, assez d'eux; il voudrait ne plus les voir et surtout ne plus entendre leurs conversations toujours pareilles. Souvent le mauvais temps lui interdit de leur échapper quelques temps, en s'évadant dans la nature, cette nature dont l'absolue uniformité, de toute manière, ne réussit guère à l'intéresser".

A ce propos, je veux insister sur cette absence d'intérêt dans l'environnement, qui n'est pas exprimé verbalement d'ailleurs, de même que les sentiments de dépression. Il apparaît progressivement, au cours de l'hivernage une indifférence pour l'extérieur, comme une indifférence à l'apparence personnelle et à l'ordre de l'habitation, ainsi que le désir de ne pas exécuter des travaux supplémentaires malgré les vastes plans établis au début de l'hiver destinés à remplir les heures de loisir.

Charlin, à propos de la contrainte dans les camps de prisonniers écrit : "elle détermine des états lents à s'élaborer, toujours teintés de dépression et laissant longtemps persister après eux : irritabilité, aboulie, dépression, pessimisme".

A cette contrainte se surajoute l'isolement au sens de solitude, absence de distractions, monotonie des impressions sensorielles.

L'ennui et l'attente de quelque chose de neuf ont une valeur démoralisante indéniable.

"Les yeux qui étaient obligés de voir chaque jour les mêmes choses recherchaient ardemment tout fait nouveau si petit soit-il pourvu qu'il sorte de l'ordinaire.

(L. V. Ghéorghiu la 25ème heure)

Le radio constamment tourné vers l'extérieur est un privilégié. Il est au courant de tout; pas la moindre petite nouvelle familiale qui ne passe par ses mains. Il vit dans d'autres conditions que ces camarades d'hivernage.

Un évènement brutal, dramatique, entraîne immédiatement une cohésion du groupe.

Une urgence chirurgicale, telle que nous l'avons rencontrée, a transformé l'atmosphère de notre base. Nous nous sommes retrouvés unis, et avons suivi, heureux, les progrès de l'opéré.

H. s'est amélioré et a guéri à l'occasion d'une intervention chirurgicale pratiquée sur un de ses compagnons.

Enfin dès l'arrivée de la relève, la seule présence de visages nouveaux, l'attrait de conversations différentes ramènent la détente totale et la paix.

A la contrainte, l'attente, l'ennui, peut-on ajouter le facteur aggravant de l'abstinence sexuelle ?

Les hivernants sont des hommes sains, dans la force de l'âge. Beaucoup étant mariés, étaient habitués à des relations sexuelles régulières.

Mais l'abstinence sexuelle est d'une façon générale bien tolérée. Il existe cependant la crainte de l'impuissance sexuelle au retour. Cette crainte est très répandue parmi ces hommes. Lors de la dernière guerre mondiale, sur le théâtre d'opérations scandinaves, le service de santé allemand dut réagir contre cette croyance chez les soldats, par des conférences de vulgarisation.

Les tensions fréquentes au cours de l'hivernage, nous font envisager les problèmes posés par la dynamique des interréactions d'un groupe d'individus.

Dans une expédition polaire, le groupe semble homogène, chacun dépend de tous les autres. En fait, les conflits affectifs découlent d'une hétérogénéité moins apparente et plus complexe, mais tout aussi réelle que celle d'un groupe plus structuré.

Les problèmes du "leadership", prennent évidemment de l'importance et l'incapacité du chef désigné à jouer son rôle d'une manière utile pourra favoriser l'apparition de ce que l'on appelle "le chef naturel". La position du chef est rendue plus difficile par le fait qu'il vit dans la même habitation, trop exigüe, que le reste de son groupe.

H. Duchène a montré la facilité avec laquelle pouvait naître le conflit entre l'autorité et la popularité, c'est à dire, entre la tendance à prendre le rôle prédominant et celle de rechercher l'approbation de la majorité du groupe.

Les deux tendances sont inconciliables.

Nous avons rencontré cet essai de prédominance essentiellement dans deux cas : intellectuel et social.

Dans tous les hivernages il y a deux centres possibles d'orage : les hommes qui ont été engagés pour faire des travaux demandant peu de connaissances spéciales, et les diplômés d'Université.

Ainsi, tout en ayant une fraternité d'intérêts, ces hommes sont des rivaux sur ce même plan fraternel.

o
o o

Comment tous ces éléments, tous ces stress provoquent-ils les comportements pathologiques présentés par les quatre hommes dont nous avons exposé les observations.

Et d'abord, ces quatre hommes avaient-ils un passé psychologique anormal ? Nous ne le croyons pas.

Mais B. a présenté à son retour des manifestations comparables, quoique beaucoup moins intenses, à celles présentées pendant l'hivernage. Cependant celui-ci se retrouvait tous les jours devant les témoins de son passé polaire, car ils poursuivaient ensemble dans le même local, le dépouillement de leurs observations scientifiques. Il se débattait devant de graves difficultés d'interprétation de ses résultats.

D'autre part, la question de la défectuosité de l'appareil dont j'ai parlé, était reposée par les constructeurs étrangers et entretenue par une longue correspondance. Enfin cet homme était obligé de vivre seul loin de sa famille, pour ce travail de dépouillement.

Quant à G. il nous l'a déclaré lui-même : au cours d'un séjour lointain, il avait présenté une crise furieuse contre un camarade, nécessitant l'interposition d'autres compagnons.

Les deux autres ont subi un examen psychologique avant leur départ. Les conclusions, sans être très favorables, n'étaient pas très défavorables.

Les trois derniers n'ont pas récidivé.

Nous sommes donc en droit de considérer que ces hommes, au moins pour les trois derniers, n'étaient pas anormaux.

Sorre a écrit à propos du mal des montagnes: "Il n'est pas très facile de démêler avec exactitude ce qui revient aux facteurs du milieu et aux conditions de vie, non plus que ce qui est la part du coefficient individuel dans ces crises d'irritabilité allant jusqu'aux troubles mentaux caractérisés qui ont été souvent décrits".

Il est vraisemblable que certains types du psychisme dans les limites de la normale aient un seuil de résistance plus bas que d'autres.

On peut parler de réactions psychogènes à propos de manifestations présentées par ces quatre hommes. Ces réactions qui sont des traits d'union entre les phénomènes psychologiques normaux et les phénomènes psychopathologiques à proprement parler.

Elles résultent en quelque sorte, du conflit entre les forces pulsionnelles chargées d'affectivité et d'émotivité du subconscient et l'autorité régulatrice de la conscience lucide. Elles constituent aussi un test de résistance à l'agression, test extrêmement sensible de la fragilité à la fois somato psychique et psychosomatique.

Quelle fragilité peut-on retrouver en reprenant les deux examens psychologiques de D et de H.

On la retrouve essentiellement dans la difficulté des contacts humains.

- "Les contacts humains de D. sont limités en nombre et ne permettent que des échanges superficiels pendant de courtes durées.

- H. peut être victime de quelques mouvements impulsifs dans les contacts avec les autres. Il a du mal à se maîtriser.

- B. n'a aucun contact avec ses compagnons. Lui aussi il est dominé par une attitude d'extrême réserve sinon de méfiance.

- G. malgré les apparences est seul. Malgré la sympathie dont il s'entoure, les échanges avec ses compagnons sont strictement superficiels, ou bien alors dès qu'ils s'amorcent plus profonds, son impulsivité leur fait perdre toute valeur; il se retrouve seul, incompris.

Hare affirme que les contacts sociaux entre individus sont un facteur prédominant dans le maintien de la santé mentale.

Par contacts sociaux, il entend le processus suivant lequel un individu satisfait à la fois son besoin de se sentir un membre accepté par une communauté stable, et en même temps, est soumis au contrôle social qui règle l'adaptation conventionnelle de son comportement.

Le Guillaud a étudié l'isolement dans son sens d'isolement devant une situation difficile ou conflictuelle, et son importance sur la fréquence des troubles mentaux chez les transplantés.

Il écrit : "Plus le contraste entre le premier milieu de vie et les milieux extérieurs étaient accentués, plus il s'était

imposé brutalement, plus le retard de la pratique sur la conscience était accusé, plus les contradictions et les conflits pouvant en résulter étaient intenses et pathogènes".

Hare écrit encore que dans l'étiologie des troubles mentaux, le facteur pathogène principal est le manque de sécurité et d'intégration qu'un individu doit recevoir d'un groupe social.

Dans nos quatre observations, il y a vait donc dans la difficulté des contacts, une prédisposition à une psychose réactionnelle.

A côté de cette frustration ou inassouvissement affectif, il peut exister un échec à la valeur personnelle.

Beaucoup d'individus succombent, non après un échec évident de leurs vues personnelles, mais après une série de petits déboires intimes dont la sommation est couronnée par un dernier échec jugé quelconque à l'échelle collective; par exemple, l'impossibilité de remettre en marche un appareil.

Comme si de tels événements accumulaient un certaine tension pathogène quantitative que seule peut révéler l'histoire de l'individu, qui sous une dernière influence jugée banale, déclenchent cette formidable variation quantitative du comportement qu'est la psychose.

G. estimait être un raté. Au cours de l'hivernage, il a échoué dans son effort d'enrichissement intellectuel.

Tout symptôme proprement psychotique est relié aux éléments de la personnalité dite antérieurement normale;

Il est certain que les données individuelles, la personnalité de chacun a une responsabilité dans la gènèse de cette

de cette pathologie. Et l'on peut dire que l'hivernage a objectivé, par les difficultés rencontrées des fragilités de la personnalité, qui auraient pu passer toujours inaperçues.

o
o o

CONCLUSION

Nous avons voulu montrer ce qu'était le climat psychologique d'un hivernage, avec les manifestations pathologiques que l'on y rencontrait. Ces manifestations ne sont pas toujours les mêmes; elles peuvent être plus ou moins nombreuses, plus ou moins graves, mais elles sont comparables.

Qu'il y ait ou non tentatives de suicides ou tentatives de crimes, cette période est toujours caractérisée par une tension progressive qui cesse à l'arrivée de la relève.

Cette pathologie est conditionnée essentiellement par le milieu, contrainte, isolement et par les réactions internes propres au groupe, auxquels s'ajoute un facteur de fragilité personnelle.

Les problèmes psychologiques constituent la principale préoccupation du médecin d'hivernage.

Nous pouvons affirmer avec Boag que l'homme convenant dans l'Arctique, (cela est vrai aussi pour l'Antarctique) est l'homme moyen, ayant du bon sens, doué d'une vive sensibilité, possédant des aptitudes mentales et physiques normales. Ce n'est pas un endroit pour l'individu subnormal. C'est une région difficile pour le normal, et impossible pour l'homme qui ne se domine pas suffisamment.

Vu, le Président de Thèse

Professeur L. MICHAUX

Vu, le Doyen de la Faculté

Professeur L. BINET

Vu et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris :

J. SARRAILH.



BIBLIOGRAPHIE

- ABS - Communication faite à la Société de Recherches Polaires
Kiel Juin 1951.
- BOAG - The white man in the Arctic
A preliminary study of problems of adjustment.
American Journal of psychology 1952-1953.
1° - 3 -
- BOITELLE et BOITELLE-LENTULO
Psychoses réactionnelles au dépaysement chez les travailleurs étrangers.
Communication au XLVII^e congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Clermont-Ferrand 1949.
- CHATAGNON - De la légitimité et des limites des psychoses réactionnelles. Rapport au XLVII^e congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langue française.
Paris 1949.
- DUCHENE - LE MAPPIAN - ROUMAJON - Influence du milieu. Réactions aux conflits internes, aux émotions, et aux situations vitales. Encyclopédie Médico chirurgicale
37710 A10
- MAC COLLIN - Selection of men best qualified for subarctic and arctic duty.
Arctic Aeromedical Laboratory - Mars 1951.
- MASSON - Etats réactionnels et psychoses réactionnelles.
Communication au LI^e congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langue française. Paris 1953.
- SIVADON - Géographie humaine et psychiatrie.
Rapport au XLVI^e congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de langues française.
Marseille 1948.

